

Je criais contre la vie. ou pour elle

(english below)

« (...) Mais la perle rare de cette édition 2009 était **Je criais contre la vie. ou pour elle** de **Vergine Keaton**. Neuf minutes de poésie visuelle, de folie brute, hypnotique. La réalisatrice a confié la bande originale de cette animation muette au Vale Poher Group jouant leur post-rock à la fois sur, dans et hors de l'image. **Je criais contre la vie. ou pour elle** (quel titre magnifique !) nous emmène dans une forêt où un troupeau de cerfs se retourne contre la meute de chiens qui le poursuit.

Dans son développement, l'animation de Vergine Keaton refuse toute naturelle fluidité, et les traits imitent ceux de scènes de chasse des gravures rurales du XIXème. A l'étrange

course des cerfs et des chiens, succède une danse de paysage. L'image se cisèle, se déstructure. Au fur et à mesure les mouvements de la nature (des corbeaux, des herbes, des arbres) ne semblent plus correspondre à rien sinon à un puzzle où s'interpénètrent non pas les formes mais deux couleurs. Le blanc se trouve plombé et surchargé de noir... «L'efficacité de l'art, écrit Jacques Rancière dans *Le spectateur émancipé*, ne consiste pas à transmettre des messages, donner des modèles (...). Elle consiste d'abord en une disposition des corps, en découpage d'espaces et de temps singuliers». L'époustouffant **Je criais contre la vie...** n'est pas un film mais un chant, une psaulmodie rendant hommage aux détournements et un hymne à la révolte contre l'image qui nous encourage à vivre comme des esclaves.»

*«(...) But the film of this 2009 edition was **I was crying out for life. or for it** from Vergine Keaton. Nine minutes of visual poetry, raw madness, hypnotic. The director has entrusted the soundtrack of this silent animation to the Vale Poher Group playing their post-rock on both, in and out of the picture. **was crying out for life. or for it** (what a magnificent title!) takes us into a forest where a herd of deer turns against the pack of dogs chasing him.*

In its development, the animation of Vergine Keaton refuses any natural fluidity, and features imitate those of hunting scenes of rural engravings of the nineteenth. A strange

*running of deer and dogs, succeeds a landscape dance. The image is carved, destructure. As the movements of nature (crows, grasses, trees) seem to correspond to nothing more than a puzzle where interpenetrate not the shapes but two colors. The white is sealed and overloaded with black ... «The efficiency of the art, writes Jacques Rancière in *The emancipated spectator*, does not consist of transmitting messages, giving models (...). It consists first of all in a disposition of the bodies, in the division of singular spaces and time». The breathtaking **I was crying out at life ...** is not a film but a song, a psaulmodie paying homage to hijackings and a hymn to revolt against the image that encourages us to live as slaves.»*